



MARIE-FRANCE FONTANA
"J'ÉTAIS UN PETIT SOLDAT ANTI-IVG."

Élevée par une activiste anti-avortement, Marie-France Fontana se bat aujourd'hui pour le droit des femmes à choisir et dénonce l'embrigadement des enfants dans les mouvements pro-life.

Marie-France Fontana est une femme libre, bien dans son temps. Difficile, en voyant cette jeune avocate, d'imaginer dans quel univers elle a grandi. Son nom, pourtant, rappellera à certains les commandos anti-IVG des années 90 : sa mère, Claire Fontana, était une passionnée du « combat pour la vie » et fondatrice de La Trêve de Dieu, un groupe catholique intégriste. Enceinte ou un bébé dans les bras (elle a eu neuf enfants), cette femme de diplomate organisait des opérations de « sauvetage » des bébés dans les centres IVG français : des militants s'introduisaient dans les blocs opératoires, stérilisaient les instruments, s'enchaînaient avec des antivols de moto... Condamnée à plusieurs peines avec sursis, Claire Fontana a abandonné la violence en 1995. Marie-France ne savait rien des déboires judiciaires de sa mère. Pour elle, adolescente, c'était comme un jeu : « Un jour, on m'a mis un faux plâtre sur le nez afin que je repère le chemin dans un hôpital pour préparer un commando. J'avais une mission, j'étais un bon petit soldat. » Jusqu'à ce qu'elle s'émancipe pour devenir athée et défenseur du droit des femmes à choisir. Avec courage, elle dénonce pour la première fois, dans un formidable documentaire de Caroline Fourest et de Fiammetta Venner*, l'embrigadement dont les enfants sont victimes dans les mouvements anti-avortement.

« J'ai été élevée dans une pensée fermée sur elle-même, témoigne-t-elle. Nos parents nous faisaient pleurer de la même manière sur les horreurs de l'Holocauste, les martyrs polonais catholiques et l'avortement. » Elle a été marquée très jeune par « Le Cri silencieux », film sanguinolent sur un avortement, destiné à culpabiliser les femmes. « J'ai été utilisée sans m'en rendre compte, explique-t-elle. J'avais le sentiment

de participer à une cause juste : sauver des mères, sauver des bébés. J'étais profondément touchée par les femmes en détresse rencontrées après un avortement et qui pleuraient leur bébé. J'étais formée pour croire que le problème était l'avortement lui-même, et non les conditions dans lesquelles ces femmes avaient avorté, sans soutien psychologique suffisant et avec trop de culpabilisation. » Un embrigadement que l'avocate dénonce avec force. « En application de la Convention internationale des droits de l'enfant, celui-ci a le droit d'être élevé dans la culture et la religion de ses parents, mais aussi de développer sa propre liberté d'esprit et sa capacité à faire ses choix personnels. Or, chez les anti-avortement, comme dans les sectes, c'est presque impossible. »

Il lui a fallu beaucoup de recul et de confrontation à d'autres opinions pour se débarrasser des idées reçues pendant son enfance. « Les enfants n'étaient pas autorisés à poser des questions. Il nous était répété que nous n'avions pas de droits, seulement des devoirs. » Elle s'est battue pour aller, au lieu d'Assas, à la fac de Nanterre, où elle a découvert « un autre monde ». Mais c'est lorsqu'elle a cru être enceinte d'un enfant non désiré qu'elle a réalisé combien l'avortement était un droit fondamental. « Je ne suis pas une militante pour l'avortement, mais pour le choix des femmes, dit-elle. Ce droit à l'IVG leur permet de choisir ce qu'il y a de meilleur pour elles et leurs enfants. Et c'est parce que j'ai grandi dans cette société qui se bat pour la liberté des femmes que j'ai pu devenir celle que je suis. » Ce n'est pas facile, on lui reproche d'avoir trahi ses idéaux : « Je n'ai rien trahi, répond-elle. Ces idéaux n'étaient pas les miens. »

ISABELLE DURIEZ

* « Des petits soldats contre l'avortement », le 11 avril à 22 h 40, sur Canal +.

BIO EXPRESS

- ✓ 1976 Naissance à Toulouse.
- ✓ 1990 Stage de préparation à un commando anti-IVG.
- ✓ 2001 Diplôme d'avocate.
- ✓ 11 avril 2011 Se confie dans « Des petits soldats contre l'avortement ».